

Création le 6 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon

Dossier de presse

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense

De et avec Lauren Houda Hussein

Avant-première presse
vendredi 6 oct à 20h30 (Théâtre de Châtillon)

Générale de presse
vendredi 8 déc à 18h
(Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine)

MAJAZ
THÉÂTRE

Contact presse :

Catherine Guizard 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray : 06 34 63 85 08

lastrada.nadege@gmail.com

www.lastradaetcompagnies.com



Une histoire subjective du Proche-Orient

mais néanmoins valide... je pense

De et avec Lauren Houda Hussein

Mise en scène Ido Shaked
Musique (live) de Hussam Aliwat

Création musicale: Hussam Aliwat / Création lumières : Léo Garnier / Création sonore: Thibaut Champagne

Création le 6 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon

Spectacle tout public à partir de 13 ans
Durée estimée - 2h20 (+ entracte)

Production Théâtre Majâz • Coproduction: Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine,
Centre culturel Jean-Houdremont La Courneuve
Création soutenue par le département du Val-de-Marne

Avec le soutien en résidences de création: Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne,
Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre Châtillon Clamart.

Le Théâtre Majâz est conventionnée par la DRAC Ile-de-France

Diffusion 2023/2024

Le 06 octobre 2023 - 20H30 Intégrale au Théâtre de Châtillon

Le 14 novembre 2023 - 19H (Beyrouth et Jérusalem) au Safran à Amiens

Les 22 et 23 novembre - présentation à la Faïencerie de Creil et à la Manekine de Pont Ste Maxence

dans le cadres des journées de rencontres professionnelles de La Croisée - Projet soutenu par le Groupe des 20 Théâtres en île-de-France dans le cadre des vitrines inter-réseaux

Le 8 décembre 2023 - 18H00 générale pour la presse et les professionnels Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Le 9 décembre 2023 - 18H Intégrale au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Du 12 au 15 décembre 2023 Intégrale au Théâtre Joliette à Marseille
(19H les 12 et 13/12 - 20H les 14 et 15/12)

Le 8 mars - 19H Intégrale au Centre culturel Jean-Houdremont à la Courneuve

Le 26 mars - 19H Intégrale au Théâtre Jean Lurçat, SN d'Aubusson

le 2 avril 2022 **Première étape de création pour la forme en salle au Théâtre Jean Vilar en amont de la création prévue en 2023 avec la présentation des deux épisodes dans la même soirée.**

Production et diffusion: collectif&compagnie

Production • Estelle Delorme 06 77 13 30 88 - estelle.demorme@collectifetcie.fr

Diffusion • Géraldine Morier-Genoud 06 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

Administration • Gingko Biloba - Bérénice Marchesseau

Contact presse : Catherine Guizard 06 60 43 21 13 lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray : 06 34 63 85 08 lastrada.nadege@gmail.com

www.lastradaetcompagnies.com



Le projet ***Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*** s'articule sur trois chapitres portés par une comédienne et un oudiste. Chaque chapitre est dédié à une ville; Beyrouth, Jérusalem puis Paris en mêlant récit et musique live. À travers l'intime, nous cherchons à dessiner une cartographie sensible du Proche-Orient.

Beyrouth ou bon réveil à vous! se situe à Beyrouth et débute un jour avant la guerre de 2006 avec Israël. La narratrice à l'aube de ses 20 ans, alors en voyage au pays de son père, doit se rendre à un concert de Fairuz, finalement annulé. C'est l'histoire d'un passage brutal à l'âge adulte, et de la transmission d'une histoire, familiale et politique, entre un père et sa fille.

Le deuxième chapitre, ***Jérusalem, premiers pas sur la lune*** est une traversée de l'autre côté de la frontière. Quelques mois après la guerre, alors étudiante en école de théâtre, la narratrice rencontre et tombe amoureuse d'un israélien. Dans un conflit entre culpabilité et défiance, elle part pour la première fois voir le pays de l'autre côté. Celui-là même qui lui faisait la guerre un an auparavant.

Dans le troisième et dernier chapitre ***Paris, oeil pour oeil dent pour dent***, la narratrice alors en train d'écrire la suite de cette histoire, se retrouve envahie par le personnage du père qui l'empêche de continuer. Pour pouvoir aller au bout de ce récit, elle va devoir le confronter à sa violence, à la guerre qu'il a infligée à sa propre famille, dans l'intimité de la maison. Dans un dernier voyage, elle creuse aux racines de l'amour et de la violence des hommes, et s'arme du pouvoir des mots pour y mettre un point final.

Dans un ton libre et direct, une forme de stand up tragi-comique, la narratrice nous mène loin et tout près, au Proche-Orient et en banlieue parisienne pour raconter les rapports fondateurs entre l'Occident et l'Orient, entre nous et nos parents, entre ce que nous étions et ce que nous aspirons à devenir.

L : 11 heures le téléphone sonne. Amto Salma a la voix sûre des gens qui ont tout vécu. Pas de tremblements, pas de larmes. Elle me dit: "Ils ont pris des soldats, Israël va attaquer. Fais ta valise tout de suite et viens à Beyrouth". Ça ne m'arrange pas, je veux aller à la plage moi. Évidemment je ne lui réponds pas ça. Je dis : "T'es sûre?" et en fait je pense "il fait beaucoup trop beau aujourd'hui pour commencer une guerre".

Extrait de Beyrouth ou bon réveil à vous!



L'écriture

“Quand j’y repense, l’écriture de ce spectacle est née par “accident”. Je ne me suis pas levée un beau matin en me disant “et si je parlais toute seule de mon histoire sur un plateau de théâtre pendant 2h30”. Non. Les choses se sont construites petit à petit, presque sans que je m’en rende compte.

En 2021, quand les théâtres sont fermés à cause de la crise sanitaire, Nathalie Huerta alors directrice du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine où nous sommes artistes associés, nous passe commande d’un spectacle qui pourrait jouer partout. Une forme simple qui voyagerait de centres sociaux en Ehpad, de bibliothèques en établissements scolaires. Une façon de continuer à créer, et de garder le lien avec les publics dans une période éprouvante pour nous tous.

Nous avons, avec Ido, comme une envie de retour aux sources, aux origines de notre compagnie et du pourquoi nous continuons de penser, après déjà 14 ans à créer ensemble, que raconter des histoires est notre meilleure façon de résister.

Au départ nous avons pour idée de travailler sur plusieurs villes du Proche-Orient, en plusieurs épisodes, toutes accompagnées par une création musicale de Hussam Aliwat musicien oudiste. Nous voulions raconter l’histoire de ces différentes villes à travers leurs musiques, comme différents voyages musicaux, une sorte de carte postale sonore.

Nous avons tous choisi Beyrouth comme point de départ, et étant franco-libanaise, cela tombait sous le sens que je commence. Et je me suis mise à écrire.

Et à partir de là rien ne s’est passé comme prévu...

Je me suis souvenu qu’en 2006, alors en voyage au Liban pour la première fois sans mes parents, je devais aller voir Fairuz en concert à Baalbeck. Le 13 juillet allait être un événement national que j’attendais avec impatience, presque comme si après ça je serai indéniablement “une vraie libanaise”! Le 12 juillet, la guerre éclate et dure 33 jours.

A partir de là, l’écriture a jailli. Une écriture intime, loin de notre idée de départ. J’allais raconter Beyrouth certes, mais à travers mon expérience personnelle, celle d’une jeune femme qui fête ses 20 ans en pleine guerre.

Beyrouth ou bon réveil à vous! voit le jour le 22 mai 2021 dans une librairie de Vitry puis a joué un peu partout, dans tous types de lieux, puis en salle quand elles ont rouvert.

En 2022, j’ai continué avec l’écriture du deuxième épisode *Jérusalem, premiers pas sur la lune* qui a également joué en hors les murs et en salle, et qui continue l’histoire de l’autre côté de la frontière, en Israël, un an après la guerre. Et maintenant la suite *Paris, oeil pour oeil dent pour dent* vient s’intégrer aux deux autres pour créer la forme finale *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*, qui devient un seul et même spectacle.

Tout est faux dans cette histoire car il ne s’agit pas d’un témoignage, et tout est vrai même si toute la vérité n’est pas dite.

Tous les personnages ont existé même s’ils sont passés. par le filtre de ma mémoire, de ma perception et de mes choix d’écriture. C’est mon histoire et en même temps ce n’est pas moi. Elle s’est imposée, par le biais d’un souvenir enfoui, plus qu’elle est née d’une volonté. Avec Majâz nous travaillons depuis nos débuts sur notre rapport à la mémoire, collective, personnelle et politique. Nous racontons souvent la grande histoire à travers la petite.

Ma mémoire m’a rattrapé comme souvent les personnages qui peuplent nos pièces.”

La cartomancienne: Tu vas où?

L : A Beyrouth. Danser, respirer

La cartomancienne: Tu peux pas partir maintenant!

L : C'est toi qui m'as dit de faire du corps, de me défouler quand ma tête tourne trop!

La cartomancienne: Mais là c'est pas le moment. Tu y es presque. Il te reste la carte de l'empereur, de l'héritage paternel Tu es obligée de passer par cette carte!

L : Mais arrête de me suivre! Je ne veux plus parler de ça, je ne veux pas que le spectacle parle de ça! Tu vois je t'ai écouté, j'ai fait le voyage, le matador, l'océan dans la goutte, la bifurcation... ça donne rien! Il n'entend rien! Alors maintenant je vais danser

La cartomancienne: T'as pas le choix si tu veux atteindre ta dernière carte, le monde. Le monde c'est la libération après les obstacles, la transformation. C'est un commencement pas une fin. Tu vois sur la carte c'est une femme qui danse entourée de laurier. Après l'empereur tu pourras danser même sur cette musique merdique si tu veux

L : Il lui a pardonné. Je ne peux plus rien faire maintenant.

La cartomancienne: Mais souviens toi que quand Dieu accorde son pardon à Cain en réalité il le punit. Au lieu de le tuer, il défend à quiconque de lui faire du mal et l'envoie en exil. Alors Cain est condamné à vivre avec sa culpabilité. Il construit une ville pas loin de l'éden où ses parents Adam et Eve sont nés, et lui donne le nom de son premier fils Hénoch. Et chacun de ses enfants en deviennent les bâtisseurs. La ville prospère au début et beaucoup d'autres enfants y naissent. D'autres villes sont construites et voilà la civilisation! Mais il n'empêche que la première ville de l'humanité est construite par un meurtrier. Et forcément elle est sous la menace de l'escalade de la violence vu que ses racines baignent dans le sang du premier crime...

Tu vois on est vraiment con de croire que le pardon c'est un truc bienveillant. Moi mon avis, c'est que Dieu aurait dû tuer Cain et qu'on commence cette histoire propre tu vois... Non je déconne mais tu vois l'image. Ce spritz est dégueulasse.

Tu vas où?

L : Dans le jardin

Putain elle est où cette pelle.. Elle est où cette pelle? Voilà... (commence à creuser pour déterrer l'olivier du grand-père) Craches tes racines t'as rien à foutre là!

Extrait de Paris, oeil pour oeil dent pour dent

“Sur la route qui longe la mer, du sud vers Beyrouth, la moustache de Mustapha tente de me rassurer. Il rassure ce qu’il pense être de la peur chez moi, mais qui en vrai, est un va-et-vient de pensées sur les probabilités militaires que tout cela s’arrête et que je puisse retrouver Fairuz dès le lendemain. Le paysage défile, il fait toujours trop beau sur la méditerranée pour une guerre. La météo pourrait s’accommoder d’une mission chirurgicale éclair mais sûrement pas de tant de morts à venir. Moi, sur la banquette arrière pas de petit frère pour imiter les chanteuses arabes drama queen et les publicités de boucheries hallal de banlieues trop grises.

Moi, le visage tourné vers la mer qui ne voit pas l’ombre d’une perche pour une gymnastique voltigeuse au-dessus des flots. Des files de voitures, de mercedes, de bmw, de matelas sur le toit, de 8 personnes par véhicule, de fuites en avant, de fuites tout court. Les embouteillages à n’en plus finir, le bruit des avions israéliens au-dessus de nos têtes. Ma culpabilité au-dessus de la mienne, de tête. Et si... et peut être que... voyons demain... ils se calmeront tous... Je ne voyais pas à ce moment-là plus loin que la cassette audio de mon enfance. Fairuz était donc humaine. Quel gâchis.”

Extrait de Beyrouth ou bon réveil à vous!

Contexte historique

le 14 août 2006, s’achevait une guerre qui fut considérée par le monde arabe comme la sixième guerre israélo-arabe, et perçue par les Israéliens comme la seconde guerre du Liban. L’occasion de revenir sur l’historique des événements, sur la reconstruction post-guerre et sur les représentations qui ont été faites du conflit par quelques artistes libanais, encore hantés par la violence de la guerre civile (1975-1990).

Les événements

Extrait de l’article *La deuxième guerre du Liban (2006) : dix ans après* de Mathilde Rouxel, paru le 16 août 2016 dans “Les clés du Moyen-Orient”

Avec l’objectif de provoquer, comme ce fut le cas en 1998 et en 2004, un échange d’otages, des miliciens du Hezbollah enlevèrent, le 12 juillet 2006, deux militaires israéliens à Aïta el-Chaab, dans la zone frontalière occidentale séparant les deux pays. Quinze ans après la signature de Taëf qui mettait fin aux conflits civils qui ont déchiré le Liban de 1975 à 1990, le pays se voit replongé dans la terreur : l’État israélien ayant en effet tenu pour responsable de l’opération d’enlèvement de ses soldats le gouvernement libanais dans son entier, les forces de l’armée israélienne ripostèrent en deux heures et bombardèrent de nombreuses infrastructures dans le Sud du Liban et à Beyrouth. Cette attaque s’est trouvée motivée par la présence de deux ministres du Hezbollah (qui, en pendant de la branche armée possède un parti civil, fortement ancré dans le paysage politique libanais depuis la fin de la guerre) au gouvernement.

Pourtant, comme le note Aurélie Daher, « tout au long du conflit, les autorités israéliennes n’ont cessé de présenter l’offensive comme orientée ‘contre le Hezbollah et non contre l’État libanais’ ». Il apparaît toutefois dès les premiers rapports d’Human Rights Watch d’août 2006 que les bombardements ne font aucune discrimination entre civils et forces armées : Aurélie Daher, dans le même ouvrage, insiste sur le fait que « la plupart des civils qui périssent durant la guerre des 33 jours meurent dans les bombardements qui ne visent ni le Hezbollah, ni ses structures de ravitaillement » et que « les domiciles de dizaines de milliers de Libanais n’ayant rien à voir avec le parti sont aussi bien pris pour cible que ceux des cadres de l’organisation ». Il semblerait d’ailleurs que l’armée israélienne ait finalement reconnu « de manière semi-publique » que « les institutions de l’État et les civils libanais [ont été] eux-aussi délibérément visés, dans une logique à la fois de punition collective et d’incitation à faire pression sur le Hezbollah ».

Par ailleurs, afin d'empêcher l'acheminement de munitions par le Hezbollah de la Békaa Nord et de la Syrie vers le Sud du Liban, l'aviation israélienne a détruit 75 ponts et de nombreuses infrastructures routières. Pour l'ancien général Khalil Hérou, « les Israéliens ont détruit les missiles du Hezbollah pour l'obliger à plier et à lâcher les soldats kidnappés, chose qu'il n'a pas faite. Ils essaieraient limiter leurs pertes en vies humaines et obtenir leurs objectifs politiques par la pression ».

Le retrait de l'armée israélienne le 14 août a été fêté comme une victoire par le Hezbollah libanais. Du côté israélien, Frédéric Encel, docteur en géopolitique, explique que « la guerre de l'été 2006 contre le Hezbollah libanais est à peu près unanimement considérée comme un conflit coûteux et raté, voire, au pire, comme une défaite ». Cette « seconde guerre du Liban » fut en effet une « guerre asymétrique », selon les mots de Sami Makki : « Si l'ambition israélienne semblait être, au départ, de mener rapidement une guerre aérienne par l'exploitation de sa supériorité technologique et militaire, c'est au contraire une guerre asymétrique qui s'est progressivement imposée, rendant impossible tout contrôle effectif des opérations par Israël ».

Le jour où nous arrivons à Jérusalem, il fait une chaleur épouvantable et un relent d'ordures et d'oeufs pourris flotte dans les rues. Nous garons la voiture dans la partie ouest de la ville, pas loin du quartier juif orthodoxe où il ne fait pas bon être une femme en débardeur. Devant les remparts de la vieille ville, je suis surexcitée. J'ai l'impression d'être la première femme à marcher sur la lune.

Dans la bande son de mon cerveau je mets la chanson "Al quds" de Fairouz. Al quds c'est Jérusalem en arabe. Je l'écoutais avec mon père quand il me racontait ses exploits de résistant et que nous rêvions du jour où la Palestine serait libérée. "Pour toi ô ville de prière je prie... ô Jérusalem... Chaque jour nos yeux voyagent vers toi..."

"Ok, houston, je commence à marcher vers l'esplanade des mosquées. But: voir le dôme du rocher. Compte à rebours enclenché avant impact. Terminé"

Les ruelles sont étroites et bondées. Les gens parlent fort et se bousculent, des touristes achètent des babioles religieuses en plastique made in china, des pèlerins rejouent les derniers instants du Christ, une croix sur le dos et une fausse couronne d'épines sur la tête, des illuminés à leurs trousses.

"Ok, Houston, y a des dingues qui se prennent pour Jésus là."

Ma psy, Meryl Streep, marche à côté de moi: " C'est le syndrôme de Jérusalem. Ça consiste tout simplement à péter un câble en arrivant dans la ville sainte parce qu'on est submergé par l'ambiance religieuse et qu'on perd tout contact avec la réalité. La confrontation entre la Jérusalem de leurs fantasmes et la vraie est trop dure à supporter. Voilà."

"Merci docteur"

Avant l'esplanade des mosquées, nous passons par le poste de sécurité. Le site mène soit au mur des lamentations soit au dôme du rocher. Garder par la police israélienne, bien évidemment.

Fouille des sacs, vérification des passeports.

"Ok, Houston, j'ai la cible en vue. Si je ne reviens pas, inutile d'appeler les secours. J'aurais atteint mon but. Over."

Extrait de Jérusalem, premiers pas sur la lune



Le Théâtre Majâz est fondé en 2009 à Paris par l'autrice franco-libanaise Lauren Houda Hussein et le metteur en scène israélien Ido Shaked après leur rencontre à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Le premier spectacle de la compagnie, *Croisades* de Michel Azama, rassemble des comédiens français et du Proche-Orient. Il est joué en hébreu, arabe et français dans différentes villes d'Israël et de Palestine avant de venir jouer à Paris, au Théâtre du Soleil en 2011. Commence alors, avec le Théâtre du Soleil, une collaboration sur plusieurs années.

Les Optimistes, premier texte de la compagnie, y est créé en 2012 après une longue période de résidence à Jaffa en Israël. Le spectacle tourne de 2012 à 2016, en production déléguée avec le Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint-Denis.

Après ces deux premières créations tournées vers le Proche-Orient et jouées en plusieurs langues, la compagnie poursuit sa recherche théâtrale politique et engagée en confrontant la petite histoire à la grande. Au travers de grands sujets de société ou d'événements historiques, il s'agit pour l'équipe de questionner les enjeux de frontières réelles ou imaginaires en mettant au cœur des récits les batailles et les doutes de leurs personnages. Le processus de travail se construit dans un va et vient permanent entre l'écriture, la recherche documentaire et le travail au plateau.

En 2016, la compagnie crée *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible* en coproduction avec le Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint-Denis, et en collaboration avec les Archives Nationales. En 2019, *L'Incivile* en coproduction avec la Scène Nationale de Châteauvallon et le Théâtre Joliette à Marseille est créé à Toulon, et est depuis en tournée.

En 2021, Ido Shaked et Lauren Houda Hussein deviennent artistes associés au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et à la Scène Nationale d'Aubusson pour 3 saisons.

Cette collaboration avec le Théâtre Jean Vilar s'ouvre avec la création d'une forme itinérante destinée à jouer aussi bien en hors les murs qu'en salle. *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*, s'articule sur 3 épisodes de 55 minutes portés par une comédienne et un oudiste. Le premier épisode, *Beyrouth ou bon réveil à vous !* est créé pendant la crise du covid en mai 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et joue en mai et juin en itinérance à Vitry-sur-Seine.

En novembre 2022 la cie crée *Le Sommeil d'Adam* en coproduction avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Scène Nationale d'Aubusson - Théâtre Jean Lurçat, Châteauvallon-Liberté - scène nationale, Théâtre de la Joliette, Théâtre Paris-Villette, Théâtre Jean Arp - Clamart et le Théâtre Dijon Bourgogne - CDN. A partir de septembre 2023, le Théâtre Majâz sera en résidence au Centre Culturel Jean Houdremont à la Courneuve

L'équipe

Lauren Houda Hussein • Comédienne et autrice

Elle se forme à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris et suit divers stages avec Ariane Mnouchkine, avec Nikolaus en clown contemporain, avec Thierry Morel en théâtre de mouvement, avec Stéphane Rottenberg en marionnette et Stéphanie Aubin en danse contemporaine. Elle joue et participe à l'écriture et à la mise en scène de différents spectacles *Vie de grenier*, *À corps de rue* avec la compagnie Sisyphe, lecture de *L'inattendue* de Fabrice Melquiot au Th de la Manufacture - Nancy.

Au cinéma, elle joue dans *L'année de l'Algérie* de May Bouhada, *J'ai interviewé Ricardo Borgese* de Félix Albert et *Rasha's dream* de Alessandro Guidotti

Depuis la création en 2009 du Théâtre Majâz avec Ido Shaked, elle joue dans *Croisades* de Michel Azama, et écrit et joue dans ***Les Optimistes***, *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, *l'Incivile* et ***Une Histoire Subjective du Proche Orient mais néanmoins valide...je pense***. En 2022, elle écrit et met en scène avec Ido Shaked *Le Sommeil d'Adam*.

Ido Shaked • Metteur en scène

Il est né et a grandi en Israël. Il a suivi un cursus à l'École des Arts de Tel-Aviv et est venu à Paris achever sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2006. Diplômé de l'École, il s'installe à Paris y ayant rencontré des personnes partageant la même vision du théâtre. Il a suivi plusieurs stages, avec entre autres Yoshi Oida et Ariane Mnouchkine. Son premier spectacle *Roméo et Juliette* de Shakespeare au Théâtre Tmuna de Tel-Aviv joue pendant plus de deux ans (09/2007-10/2009) et a été récompensé deux fois par le prix du Théâtre Indépendant en Israël. En 2019, il écrit et crée le docu-fiction *Les pilotes de drones rêvent-ils en noir et blanc?* pour France Culture. La même année, Jean Bellorini l'invite à diriger la Troupe Ephémère au TGP-Saint Denis avec laquelle il monte *La tragédie d'Hamlet* de Peter Brook en 2021.

Depuis la création en 2009 du Théâtre Majâz avec Lauren Houda Hussein, il met en scène les spectacles de la compagnie : *Croisades* de Michel Azama, *Les Optimistes*, *Eichmann à Jerusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, *L'Incivile*, *Le Sommeil d'Adam* et *Histoire Subjective du Proche Orient mais néanmoins valide... je pense* de Lauren Houda Hussein.

Hussam Aliwat • Compositeur et interprète

Passionnée, fougueuse, tourmentée. Telle est la relation que Hussam Aliwat entretient avec son Oud depuis l'enfance. Le compositeur présente aujourd'hui « BORN NOW » le premier album d'une musique émotionnelle, cinématique et dense, entre héritage oriental, polyrythmies, nappes oniriques, esprit intensément rock et modulations jazz.

Entouré de deux violoncelles et d'une batterie, Aliwat nous fait voyager et dépasse ainsi les murs entre les genres musicaux. Après avoir rempli le Café De La Danse le 29 Novembre 2019 pour la sortie de son premier album, ainsi que le Sunset par deux fois, et joué sur les scènes de plusieurs festivals français, Il est en pleine préparation de sa tournée "Born Now".